tude d'un prêtre à l'autel. Devant sa poitrine se dresse son Enfant que rien ne parait soutenir et qui n'est représenté qu'à demi, comme sa mère, et jusqu'à mi-corps. A droite et à gauche se dessine le monogramme du Christ dont les deux premières lettres grecques sont entrelacées.

Ici, sur cette chaire épiscopale, appuyée au mur et sculptée dans le roc, s'asseyait l'officiant de ces cérémonies liturgiques. Voici le côté des femmes, et voilà celui des hommes. Ici des colonnes pour supporter les lampes brûlant comme un souvenir d'amitié et de vénération devant les restes des premiers martyrs. Voilà les niches, le presbytère, l'autel.

J'ai vu des morceaux de marbres brisés, ramassés dans les coins et qui représentaient des bons pasteurs, des agneaux, des arbres, un chien. Sur celui-là, un bon pasteur debout soutient une brebis sur un de ses bras pour lui permettre de mordre aux feuilles d'un arbre voisin, et de l'autre main il donne une pitance à son chien qui appuie une patte sur la jambe de son maître.

On a fait une procession avec des chants religieux, dans ces ruelles souterraines ; dans la distance ces voix inégales semblaient le bruit confus des trépassés surpris dans leur asile séculaire. Et je lisais : " Calliste, de Sicile, je repose ici après avoir vécu 40 ans. J'habite l'*éternité* ". Plus loin : " *Epictetas* à son excellente sœur *Gaiane* ". A la sortie, j'ai respiré librement, avec plaisir ; mais j'ai remporté un joli mal de tête jusqu'à la maison. A chacun son petit martyre, ici-bas. Eh bien ! Ces romains d'autrefois étaient donc de vrais bons chrétiens ! Ceux d'aujourd'hui ne paraissent pas leur ressembler comme des frères. Du moins je suis trop près d'eux pour le reconnaître. O Saints Martyrs, intercédez pour nous, pour l'Eglise, pour ma patrie, pour les miens, pour ma carrière et pour ma mort. — INTERCEDITE PRO NOBIS.

***